Médée

Dossier de presse

PRESSE

MAGALI FOLLÉA
magali.follea@theatredescelestins.com
+33 (0) 4 72 77 48 83

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site

www.presse.theatredescelestins.com

Login : presse / Mot de passe : presse4883

1er — 11 déc. 2021

Médée

Texte **Sénèque**
Mise en scène et scénographie **Tommy Milliot**

Avec **Bénédicte Cerutti, Charlotte Clamens, Cyril Gueï, Miglen Mirtchev** et un binôme d'enfants en alternance

Traduction **Florence Dupont**
Dramaturgie et voix **Sarah Cillaire**
Lumière **Sarah Marcotte**
Son **Adrien Kanter**
Assistanat à la mise en scène **Matthieu Heydon**
Régie générale **Mickaël Marchadier**
Régie son **Aurélie Granier**

Création le 23 septembre 2021 à La Criée – Théâtre national de Marseille

Production : La Criée – Théâtre national de Marseille, Man Haast
Coproduction (en cours) : ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur, Théâtre national de Nice, Liberté-Châteauvallon – Scène nationale, La Villette – Paris, Comédie de Béthune – Centre dramatique national
Fabrication du décor : Ateliers du Théâtre National Populaire
Le texte est édité aux éditions Actes Sud.
Tommy Milliot est artiste associé à la Comédie de Béthune – Centre dramatique national.
Tommy Milliot est artiste résident du CENTQUATRE-PARIS depuis 2016.
Médée bénéficie du soutien exceptionnel à la création de la DGCA.
Man Haast est une compagnie conventionnée DRAC PACA, elle est régulièrement aidée pour ses projets par la Région Sud, le Département des Bouches-du-Rhône et la Ville de Marseille.

GRANDE SALLE

HORAIRES
20h – dim. 16h
Relâche : lun.

DURÉE ENVISAGÉE
1h50

SPECTACLE CONSEILLÉ AU PUBLIC AVEUGLE ET MALVOYANT

AUTOUR DU SPECTACLE
Bord de scène
mar. 7 après la représentation

Avant-propos ven. 3

OUVERTURE DES VENTES (places à l'unité)
Internet : 24 août
Guichet/tél. : 26 août

ARTISTE À SUIVRE
Retrouvez Tommy Milliot au Théâtre de la Croix-Rousse avec *La Brèche*.

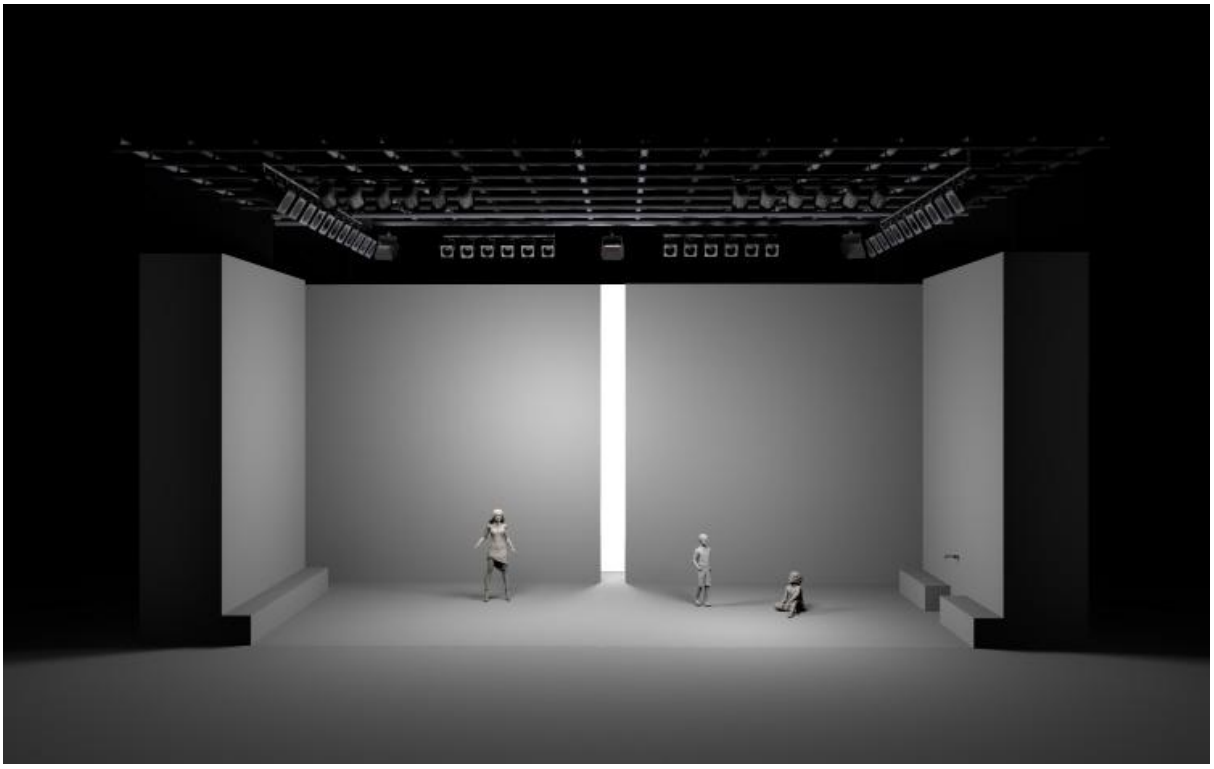
À propos de Médée

Depuis la création de la compagnie Man Haast, je navigue dans un désir profond de travailler sur les dramaturgies contemporaines, les auteurs vivants. Jusqu'alors, j'ai fait le choix de me consacrer exclusivement aux écritures nouvelles avec la volonté de découvrir et de rencontrer des auteurs étrangers. Au fil de ces rencontres s'est ouvert un désir fort lié à la tragédie dite originelle. Un désir d'aller à la source des mots pour mieux continuer à incarner ce qui serait contemporain.

Aujourd'hui, je suis porté par la figure de Médée et le texte de Sénèque. Une tragédie qui prolongerait et dépasserait mon travail sur la projection, le corps et l'espace développé dans mes précédentes créations. Le texte est au centre des spectacles de la compagnie et le travail sur cette écriture singulière deviendrait une aventure passionnante car inconnue. L'écriture, c'est le point de départ de tout : dans chacun de mes projets, je fonde mon travail sur le rapport au texte. On l'explore en allant au cœur de l'écriture, dans les sons et le sens des mots, de chacun des mots. Le texte est traversé physiquement et pas simplement intellectuellement. Le jeu est un acte consacré du moment présent dans lequel chacun des acteurs.trices découvrent les mots, comme s'ils ne les avaient jamais rencontrés auparavant. Et si je suis séduit par *Médée*, c'est justement pour ça : la rencontre avec une écriture du 1er siècle.

Nous connaissons le mythe mais il conviendra de tout oublier ce que nous croyons savoir pour mieux retrouver Médée. Elle représente une figure aux limites de l'humanité, une héroïne monstrueuse qui vacille entre beauté et violence. Elle tue ses propres enfants et ce qui peut susciter en nous terreur et fascination. La tragédie nous fera assister à la métamorphose de l'humain vers « le monstre ». La richesse de ce personnage mythique et mystique, j'aimerais la représenter dans son immense simplicité. Une simplicité radicalement contemporaine.

Tommy Milliot



Un espace de projection

Je ne dissocie jamais l'espace de la mise en scène, les deux sont intrinsèquement liés dans le processus de la création. La direction d'acteurs, tout comme le rapport aux spectateurs, naissent le plus souvent de l'espace. C'est le point de départ de tout : du jeu, de la dramaturgie, du son, de la lumière. Je ne conçois pas de décor, mais un espace de projection sensoriel rendu possible par la convergence de ces différents éléments. Les couleurs et les matières y sont des éléments fondamentaux car ils participent activement à la perception sensible. Ils peuvent constituer un chemin direct vers l'émotion. Le son définit lui aussi l'espace en s'approchant au plus près des spectateurs. Ce qui m'intéresse dans l'abstraction, c'est justement la manière unique dont chaque spectateur pourra percevoir ou imaginer pendant la représentation. Pour Médée, l'espace sera simplement le lieu de sa transformation. Le lieu de la construction d'un « monstre » où les dieux ne jouent aucun rôle.

Tommy Milliot

Voir le monstre

« Le théâtre romain est un théâtre d'avant la séparation entre le théâtre et l'opéra. Il ne faut pas donner un sens politique au texte, mais plutôt travailler sur l'esthétique de la langue. »
Florence Dupont, sceneweb.fr, 2019

Parmi toutes les figures tragiques, Médée a un rang à part. Contrairement à Œdipe ou Phèdre, elle ne marche pas vers son destin, mais le fabrique, sous nos yeux. Elle est elle-même l'auteure de sa tragédie.

Médée refuse la loi des Dieux comme celle des hommes, jusqu'à commettre un nefas, c'est-à-dire un crime inexpiable, monstrueux, qui échappe à la compréhension humaine.
Monter *Médée*, c'est voir le monstre.
Si la magicienne veut détruire l'humanité qui est en elle, c'est qu'elle la rend responsable de ses malheurs. Pour ce faire, il lui faut exacerber sa fureur, se métamorphoser en une femme capable de tuer ses enfants, « devenir une furieuse » comme le dit Florence Dupont dans la préface de sa traduction.
C'est cette métamorphose qui intéresse Sénèque. Pour les Romains, le théâtre est forcément spectaculaire. Il ne cherche ni à convaincre, ni à édifier moralement. On va au théâtre comme on va aux jeux, pour se distraire, être ébloui.
La tragédie de *Médée* se prête au spectaculaire. Pour devenir cette furieuse, Médée nourrit sa colère, pervertissant les rituels religieux, invoquant le soutien des puissances divines, défiant le pouvoir en place afin de mieux le renverser. Rien ne doit arrêter sa vengeance. C'est en l'accomplissant qu'elle se hissera au rang de mythe : « *Médée répudiée doit devenir légendaire* » (scène 1).

Choisir l'écriture de Sénèque plutôt que celle, originelle, d'Euripide permet d'explorer la dimension théâtrale d'une telle métamorphose. Les acteurs romains étaient des « corps parlants », dit encore Florence Dupont qui a veillé à respecter des unités de sens, de son et de souffle. La liberté et la générosité de sa traduction nous ont convaincus d'oser nous emparer d'une telle écriture. Conçue pour magnifier l'art de l'acteur, la Médée de Sénèque offre en effet une partition d'une richesse inouïe, portée par une musicalité et un rythme prodigieux. Tout y est enfiévré, la douleur comme la haine.
Il faut dire que l'histoire de Médée a valeur de parabole, d'autant plus aujourd'hui. De femme victime à femme agissante, Médée transgresse jusqu'à l'horreur la société des hommes. Son rôle d'épouse, de mère et, avant cela, celui de fille et de sœur sacrifiée pour Jason – tout doit être détruit.
Sénèque donne à voir mais s'abstient de juger, sa Médée est ambivalente, alternant fureur et douleur avec la même intensité et renvoyant chacun aux frontières de sa propre sensibilité.
Sa tragédie obéit cependant à une structure précise, du prologue où elle se prépare à commettre un crime dont elle ignore encore la teneur au tableau final qui la voit s'envoler vers le Soleil. Sa fureur qui va crescendo est entrecoupée par des dialogues avec la nourrice, Créon et Jason, et par les interventions du Chœur. La musique y occupe une place prépondérante.
Il s'agira de transposer la structure extrêmement codifiée du théâtre latin, de retrouver l'esprit des jeux sans chercher à les reconstituer, en nous appuyant sur le travail mené depuis les débuts de la compagnie, c'est-à-dire, pour l'essentiel, sur la puissance de l'écriture incarnée.

Sarah Cillaire, dramaturge

Le théâtre de Sénèque

Né entre 2 avant et 2 après J.-C. à Cordoue, mort en 64 après J.-C ; à Rome, Sénèque fut exilé en Corse sous Claude et contraint au suicide par Néron, sa vie et sa mort en font un martyr de la liberté. Les Italiens du trecento voyaient dans le roi Atrée de Thyeste la figure d'un tyran de Toscane ; pour les Hollandais persécutés à cause de leur foi, le massacre du peuple d'Ilion dans *Les Troyennes* était l'image de la répression catholique contre les protestants. Tout le théâtre de Sénèque était lu comme un théâtre politique et polémique. La conséquence en fut que l'absolutisme monarchique mit fin à la tragédie d'inspiration sénéquienne dans toute l'Europe ; ce qui avait d'abord été une censure politique s'exprima ensuite dans un discrédit esthétique. En France, Sénèque est une victime du règne de Louis XIV. Quand Pierre Corneille publie une première fois sa *Médée*, en 1635, il se réclame explicitement de la tragédie de Sénèque ; après 1660, il ne sera plus question que d'Euripide. Racine se défendra d'avoir utilisé Sénèque pour écrire sa *Phèdre* en 1677 ; lui aussi se réclamera d'Euripide, pieux mensonge.

Le néoclassicisme, l'esthétique cartésienne, la philosophie de la nature ne pouvaient réhabiliter l'esthétique et la politique d'un tel auteur. Pour Hegel les poètes latins ne sont que des « Grecs ratés » et Lessing dans le *Laocoon* appelle les personnages de Sénèque des « spadassins en cothurne ». Tous lui reprochent son manque de naturel.
De fait, les tragédies de Sénèque montrent des hommes qui franchissent les limites de l'humanité et se métamorphosent en héros monstrueux ; ils sortent de cette nature humaine qu'est pour les Anciens la civilisation. C'est pourquoi ce théâtre n'est pas psychologique mais véritablement tragique. [...]

Florence Dupont, préface à *Sénèque, Théâtre complet* (Éditions Le Spectateur français, 2004)

Florence Dupont

Professeure émérite de latin et littérature latine à Paris 7, Florence Dupont a aussi enseigné le théâtre antique à Paris 3 (UFR de théâtre) et Paris 7. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages sur l'antiquité classique. Récemment, elle a publié avec Pierre Letessier, *Le théâtre romain* (Armand Colin, 2012, réed. 2017), ainsi qu'une traduction des tragédies de Sénèque (Actes-Sud, 2012).

Man Haast

Man Haast, depuis ses débuts en 2014, s'attache à l'exploration des dramaturgies contemporaines. Celles-ci sont généralement associées à des textes contemporains, mais elles ne s'y limitent pas. C'est dans la perception de l'espace scénique, dans l'approche du texte et du jeu qu'elles se mettent en œuvre et se déploient. L'écriture, le rythme des mots et leur sonorité, sont au centre du processus de création. La mise en valeur de la langue portée sur scène constitue ainsi un enjeu majeur pour chaque projet, au moins autant que le propos de la pièce – même si le sujet de prédilection de la compagnie reste la famille, plus précisément la question de la parentalité et plus largement celle des rapports familiaux. La recherche plastique du dispositif et la dramaturgie du projet s'effectuent en amont.

De cet espace suggestif, abstrait, peut naître le théâtre : une surface de projection pour le spectateur. Le travail se porte ensuite sur la relation corps des acteurs – espace – lumière – spectateur. Il est demandé aux comédiens d'être d'abord « dans » l'écriture pour pouvoir, dans un second temps, l'incarner au plateau. Cela requiert un travail minutieux à la table pour revenir à la littéralité même des mots : le but est de ne rien ajouter à ce qui est écrit, de ne rien surinterpréter pour laisser le spectateur « dialoguer » avec ce qu'il perçoit.
Ce théâtre non consommable tel que le conçoivent Tommy Milliot et son équipe est avant toute chose un théâtre de la sensation et non de l'intellect.

En octobre 2014, *Lotissement* de Frédéric Vossier est lu pour la première fois au Festival Actoral à Marseille. Sélectionné et lauréat du prix Impatience 2016 avec ce spectacle, Man Haast rejoint la programmation de la 70e édition du Festival d'Avignon. En 2017, la compagnie travaille sur la pièce de l'auteur norvégien Fredrik Brattberg, *Winterreise*, spectacle présenté par la suite au Next Arts Festival. En 2018 et à l'invitation de Théâtre Ouvert, Man Haast travaille sur le texte *Pour ton bien* de l'auteur italien Pier Lorenzo Pisano présenté dans le cadre du Zoom festival et participe aux Rencontres internationales du Festival TransAmérique à Montréal. La même année, Tommy Milliot et les élèves de l'ERACM collaborent autour du texte *Simon* d'Hubert Colas, présenté à La Friche Belle de Mai (Marseille) puis à l'Usine C (Montréal) dans le cadre du Festival Actoral.
En juillet 2019, Man Haast est invité au 73e Festival d'Avignon avec la création du texte *La Brèche* de l'américaine Naomi Wallace. En 2020, le Studio-Théâtre de la Comédie-Française invite la compagnie à monter *Massacre* de Lluïsa Cunillé, où le spectacle est présenté durant 4 semaines.

Biographies

TOMMY MILLIOT – Mise en scène et scénographie
Tommy Milliot fonde la compagnie Man Haast en 2014 avec pour projet l'exploration des dramaturgies contemporaines. Il interroge les mots, l'espace et la lumière comme matières ainsi que leurs rapports aux corps des acteurs et des spectateurs, s'intéresse à des écritures et des auteurs peu ou pas portés à la scène. Il met en scène *Lotissement* de Frédéric Vossier en janvier 2016 à la Rose des Vents – Scène nationale Lille Métropole. Le spectacle rejoint dans la foulée la programmation de la 70e édition du Festival d'Avignon après avoir remporté le prix Impatience. *Winterreise* de l'auteur norvégien Fredrik Brattberg est créé au Festival Actoral (Marseille) en 2017. Et c'est au Festival d'Avignon 2019 qu'il signe sa 3e mise en scène, avec *La Brèche* de Naomi Wallace. Plus récemment, invité par la Comédie-Française, il y dirige Sylvia Berger, Clotilde de Bayser et Nâzim Boudjenahde dans *Massacre* de Lluïsa Cunillé, figure majeure du théâtre catalan et espagnol, jusqu'alors jamais jouée en France.

SARAH MARCOTTE – Lumières
Après les Beaux-Arts à Avignon, Sarah Marcotte se forme à la régie lumière à l'université d'Aix-en-Provence puis à la conception d'éclairage de spectacle à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Lyon. Pendant cinq ans, elle collabore avec Les Orpailleurs de lumière sur des mises en lumière architecturales, événementielles et pérennes, avant de devenir régisseuse principale à la Friche la Belle de mai à Marseille. En janvier 2015, elle intègre le Collectif X – invité par Gwenaël Morin à expérimenter le théâtre permanent pendant quatre mois – et crée les lumières du *Soulier de satin* de Paul Claudel. Parmi les compagnies de danse, de théâtre et de musique avec lesquelles elle a collaboré, citons : Le principe d'incertitude, Piano&co, Cie du Zieu/ Théâtre des 13 vents, le Théâtre de l'Entrouvert, Cie Stück Théâtre, Le facteur indépendant. Sarah Marcotte fait partie de la compagnie Man Haast. Elle y crée les lumières de *Winterreise* en 2017 puis de *La Brèche* en 2019.

SARAH CILLAIRE – Dramaturgie
Après une formation artistique (piano, chant, théâtre) et universitaire (russe, serbo-croate, littérature comparée, mise en scène et dramaturgie), elle se consacre à la traduction littéraire, à l'écriture et au théâtre. En binôme avec Monika Prochniewicz, soutenue par la Maison Antoine Vitez, Sarah Cillaire traduit des pièces d'auteurs polonais contemporains : *Pauvre de moi, La Chienne et son nouveau mec* de Michal Walczak, *Théâtre thérapeutique* d'Artur Palyga, *De la Mère et de la Patrie* de Bozena Ke ou encore *Feinweinblein* de Veronika Murek. Depuis 2007, elle codirige RETORS (www.retors.net), un site de traduction littéraire multilingue fondé avec Monika Prochniewicz et Karine Samardzija. Tour à tour comédienne ou dramaturge, elle participe à des lectures entre autres à la Maison de la Poésie ou au Festival Hors limites et travaille auprès d'Issa d'Avila Bensalah, Camille Rocailleux, Gaëlle Hispard, Hubert Colas… Depuis 2014, elle accompagne en dramaturgie toutes les créations de la compagnie Man Haast dirigée par Tommy Milliot.

ADRIEN KANTER – Réalisation sonore
Adrien Kanter est musicien compositeur, arrangeur et improvisateur. Son premier groupe, Looking for John G, lui permet de s'armer à la guitare. De nouvelles expériences le conduisent au rock improvisé (Le Réveil des Tropiques, Eddie 135, Free Gold Watch) ou à la musique électronique (Trésors, JUJU). En 2017, il sort son premier album solo : *Infinites Réflexions*.
Outre le cinéma et les fictions radiophoniques, Adrien Kanter collabore à des spectacles de danse et à des pièces de théâtre où il intervient autant sur la composition musicale que sur le design sonore et la spatialisation du son. Il a notamment collaboré avec Julien Gosselin, le collectif Das Plateau, Myrtille Bordier, Louise Dupuis, Ferdinand Barbet, Ousmane Sy ou encore Tommy Milliot.

MATTHIEU HEYDON – Assistant metteur en scène
Débutant sa formation théâtrale avec Chloé Dabert, Sébastien Eveno et Émilie Incerti Formentini au CDDB – Théâtre de Lorient, Matthieu Heydon commence son cursus avec une Licence et un Master Recherche en études théâtrales à Rennes, lui permettant notamment de travailler avec Cédric Gourmelon et Pierre Guillois. En 2017, il s'installe à Paris pour suivre un Master Mise en scène et dramaturgie (Univ. Paris Nanterre) durant lequel il travaille avec Pascale Gateau, Marie-Christine Soma ou encore David Lescot. En 2018, il débute l'assistanat à la mise en scène auprès d'Éric Vigner sur *Partage de Midi* (Théâtre national de Strasbourg), puis avec Tommy Milliot pour les créations de *La Brèche* (Festival d'Avignon) et de *Massacre* (Comédie-Française). En 2019, il devient également assistant à la mise en scène de Chloé Dabert pour *Girls and Boys* (Comédie de Reims).

BÉNÉDICTE CERUTTI – Comédienne
Elle entre en 2001 à l'École du Théâtre National de Strasbourg, puis intègre en 2004 la troupe du TNS où elle joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Brand* d'Henrik Ibsen (2005) et de Claude Duparfait dans *Titanica* de Sébastien Harrisson. Elle travaille ensuite avec Aurélia Guillet dans *Penthésilée paysage* d'après Heinrich Von Kleist et Heiner Muller (2006), avec Éric Vigner dans *Pluie d'été à Hiroshima* d'après Marguerite Duras présenté au Festival d'Avignon, et dans *Othello* de Shakespeare en 2008. Avec Olivier Py elle joue dans *L'Orestie* d'Eschyle (2008). Elle retrouve Stéphane Braunschweig pour *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (2007) et pour *Maison de poupée* d'Ibsen (2009). Elle joue dans *La Nuit des rois* de Shakespeare mis en scène par Jean-Michel Rabeux (2011), dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg mis en scène par Fréderic Fisbach (2011) et reprendra *Maison de poupée* cette fois-ci dans une mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2010). Avec Séverine Chavrier elle créera *Épousailles et représailles* d'après Hanokh Levin (2010), *Série B* d'après James Graham Ballard (2011) et *Plage ultime* au Festival d'Avignon en 2012. En 2013, elle travaille avec Adrien Béal dans *Visite au père* de Roland Schimmelpfennig, de nouveau avec Éric Vigner dans *Brancusi contre États-Unis*, elle retrouve également Fréderic Fisbach au Festival d'Avignon pour *Corps* d'après Alexandra Badea. En 2014, elle joue dans *Aglavaine et Selysette* de Maeterlinck sous la direction de Célie Pauthe et dans une adaptation de *Tristan et Yseult* par Éric Vigner. Elle crée *Eau sauvage* de Mrejen avec Julien Fisera en 2015. Elle participe à la création collective *Récits des évènements futurs* avec Adrien Béal. Elle rencontre Marc Lainé pour une mise en espace de *La Fusillade sur une plage d'Allemagne* de Simon Diard avant de créer *La Mouette* de Tchekhov mise en scène par Thomas Ostermeier. En 2017, elle joue dans *L'Abattage rituel de George Mastromas* de Dennis Kelly mis en scène par Chloé Dabert puis dans *La Princesse Maleine* de Maeterlinck par Pascal Kirch au Festival d'Avignon. En 2018, elle crée *Hunter* de Marc Lainé sous sa direction, retrouve Chloé Dabert pour *Iphigénie* de Racine au Festival d'Avignon. En 2019, elle rejoindra *La Source des Saints* de John Millington Synge mis en scène par Michel Cerda.
Au cinéma elle tourne pour Clément Cogitore dans *Chroniques*, Benoît Cohen dans *Les Acteurs anonymes*, Mélanie Laleu dans *Les Parapluies migrateurs*, Nicolas Klotz dans *Mademoiselle Julie* et plus récemment dans le film *Les Chatouilles* de Andrea Bescond et Éric Métayer.

CHARLOTTE CLAMENS Comédienne
Charlotte Clamens s'est formée à l'école de Chaillot avec Antoine Vitez.
Au théâtre, elle a travaillé notamment avec Antoine Vitez, Marcel Bozonnet, Laurent Pelly, Caroline Marcadé, Jean François Sivadier, Travis Preston, Yann Joël Collin, Tilly, Lambert Wilson, Marc Paquien, Christoph Marthaler et, récemment, dans *Moeder* de Peeping Tom, toujours en tournée en Europe. Au Festival d'Avignon où elle a joué 7 fois, elle a participé en 2008 à la mise en scène de *Partage de midi* dans la carrière de Boulbon avec Valérie Dréville, Jean François Sivadier, Gaël Baron et Nicolas Bouchaud. Au cinéma et à la télévision elle tourne sous la direction de Jérôme Bonnell, Brice Cauvain, Tilly, Solveig anspach, Philippe Garrel, Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard, Philippe Lioret… Pédagogue, elle intervient régulièrement à la Manufacture de Lausanne, à l'EPSAD à Lille, l'ERACM à Cannes et Marseille, à l'Atelier Cité au TNT à Toulouse et à l'ENSAD à Montpellier.

CYRIL GUEI Comédien
Cyril Guei est un acteur de théâtre et de cinéma. Il étudie au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 1997. À sa sortie, il travaille successivement avec Peter Brook, Irina Brook, Krzysztof Warlikowki, Hubert Koundé… En 2005, sa carrière se dirige vers le cinéma, *Brice de Nice* de James Huth, *L'ivresse* du pouvoir de Claude Chabrol (2006), *L'autre* de Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard (2008), *Ligne de Front* de Jean Christophe Klotz (2009), *Gibier d'élevage* de Rithy Pahn (2011), *Grisgris* de Mahamat Haroun Saleh, sélectionné au festival de Cannes 2013. En 2012, il prend la casquette de réalisateur pour tourner deux courts-métrages, *Reste avec moi* et *Demain est un autre jour*, dans lesquelles Roda Fawaz tient les rôles principaux. Ce deuxième court sera acheté par la boite de production Karé Production. Depuis, il a joué dans plusieurs comédies, *Les reines du ring* de Jean Marc Rudnicki, *Les Francis* de Fabrice Begotti, *Joséphine s'arrondit* de Marilou Berry, *Tamara 1* et *2* d'Alexandre Castagnetti. En 2014, il entame la réalisation de son premier long métrage, *Détour au Sources*, en collaboration avec Roda Fawaz. Il joue aussi dans plusieurs séries télés et téléfilms. Il commence une carrière internationale en intégrant le casting de *NW* réalisé par Saul Dibb (2016). En 2016 il effectue son retour au théâtre : *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq, mis en scène par les DAS PLATEAU au Théâtre Ouvert, *Neige* d'Oran Pamuk, mis en scène par Blandine Savetier au TNS, *L'illiade* dans la version d'Alessandro Baricco, mis en scène par Lucas Giacomoni au Théâtre Paris Villette, *Othello* mis en scène par Aurore Fattier au Théâtre de Liège. On le retrouve en 2020 à L'Odéon dans *La Ménagerie de verre* aux côtés d'Isabelle Huppert, mise en scène d'Ivo Van Hove.

MIGLEN MIRTCHEV Comédien
Formé au Conservatoire supérieur d'art dramatique de Sofia en Bulgarie, Miglen Mirtchev vit et travaille en France depuis 1984. Au théâtre, il a joué dans *Quelque chose de possible* d'Aurélia Guillet et David Sanson ; dans *Massacre* de Lluïsa Cunillé, en alternance au Studio Théâtre de la Comédie-Française, mise en scène de Tommy Milliot et dans *Lotissement* de Frédéric Vossier, premier spectacle de Tommy Milliot, lauréat du festival Impatience 2016. Il a joué dans *Mère courage* de Bertold Brecht de Jean Boillot ; *La Nuit au Cirque* d'Olivier Py de François Rancillac ; dans *La Périchole, Irma la Douce* et *Demain la Belle* par Jérôme Savary ; dans *AII Rh+* de Nicoleta Esinencu ; dans *Lulu* de Frank Wedekind par Thomas Matalou ; dans *La Centrale* de Virginie Barreteau par Louise Dudec ; dans *La Tour du roi du grand horloge* de W.B. Yeats par Eram Sobhani ; dans *Mais n'te promène donc…* de G. Feydeau par Sandrine Lanno ; dans *Radix* de Jean-Michel Bruyère ; dans *La Dernière Nuit de Socrate* de Stéphane Tsanev par Alexandre Tchobanov ; dans *Le Manteau* d'après Nikolaï Gogol par Laurent Maklès ; dans *Opéra Nostra* de Sergio Guagliardi et Éric Lareine, et dans *American Buffalo* de David Mamet, les deux mis en scène par Gilbert Tiberghien ; dans *Œdipe, Œdipe* et dans *Le Jardin des délices*, deux mises en scènes de Jacques Roux ; dans *Une rose rouge pour un café noir* de I. Futterer ; dans *La Taverne du Diable* et *La Route des Épices* par Claire Galeyrand et dans *L'Éloge de la Chose* de Jean-Daniel Magnin par Norma Guevara. En 2020, il joue dans *Le Train Zéro* de Iouri Bouïda sous la direction d'Aurélia Guillet au TGP puis à La Criée, Théâtre national de Marseille.
Outre des téléfilms et des courts métrages, il a tourné récemment au cinéma avec Agnès Jaoui dans *Place Publique*, Thomas Vinterberg dans *Kursk*, Valérie Müller et *Angelin Preljocaj* dans *Polina, danser sa vie*, Jérôme Enrico dans *Paulette*, Sarah Léonor dans *Le Grand Homme*, Lyès Salem dans *L'Oranais*, Éric Rochant dans *Moebius*, Arnaud Despléchin dans *Rois et Reines* et *Un conte de Noël*, Felix Herngren dans *Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire*, Gilles Legrand dans *La Jeune Fille et les loups*, Pavel Lounguine dans *Familles à Vendre*, ainsi qu'avec Philippe Lefebvre, Gérard Bitton et Michel Munz, Marie Vermillard, Christian Carion, Éric Véniard, Jacques Maillot, Sylvain Desclous, Claire Devers, Aurélia Georges, Laurent de Bartillat, Valérie Minetto, Jean-Pierre Vergne, Olivier Dahan, Karl Zéro… Il a également participé à de nombreuses séries télévisées dont *Le Bureau des Légendes*, *Kaboul Kitchen*, *Engrenages*, *L'Art du crime, No limit, Nestor Burma, Navarro, Julie Lescault, La Crime, R.I.S., Sur le Fil, Reporters, Les Bleus, premiers pas dans la police, Hard, Diane Femme Flic, Sauveur Giordano, Voici Venir l'Orage, L'Été Rouge…*, ainsi qu'à un très grand nombre de fictions radiophoniques et émissions poétiques pour France Culture et France Inter.

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON

THEATREDESCELESTINS.COM

Illustrations : Martin Lebrun - Licences : 1119751 / 1119752 / 1119753

Banque Rhône-Alpes
GRANDLYON la métropole
VILLE DE LYON